



## **«AINSI QUE**

la géologie, la linguistique et la biologie tirent leurs conclusions des stratifications vérifiables, respectivement, au niveau de la croûte terrestre, du langage et des espèces vivantes...



## ... <u>DE MÊME</u>

les formes liturgiques d'une époque donnée, en raison de leur structure et de leur agencement, nous permettent de découvrir leur propre genèse historique»

> (La struttura letteraria della preghiera eucaristica, PIB 1981<sup>1</sup>, p. 4-7.9)



# LE PRINCIPE MÉTHODOLOGIQUE DE BAUMSTARK

«Ce sont surtout les formes de l'action liturgique et les textes liturgiques d'une époque donnée qui, par leur structure et par leur agencement, devront eux-mêmes nous renseigner sur le développement historique dont ils sont le résultat, tout comme la géologie tire ses conclusions des stratifications observables de la croûte terrestre» (p. 2).



«Si nous voulons revenir à la théologie dynamique, nous devront faire abstraction du point de vue méthodologique, et donc pour un temps limité, càd tant que dure une phase spécifique de la recherche des résultats auxquels a abouti la spéculation théologique du 2º millénaire, exclusivement axée sur ce qui constitue le spécifique de l'eucharistie. Au concret:



**NOTRE** 

**POSTULAT** 

MÉTHODO-

**LOGIQUE** 

nous devrons faire abstraction méthodologique – càd pour un temps limité – du fait de la présence réelle et de la doctrine de la transsubstantiation qui y est associée.

Il faudra considérer tout d'abord la dynamique eucharistique en ce qu'elle a de commun et d'analogue avec d'autres moments de l'économie du salut.

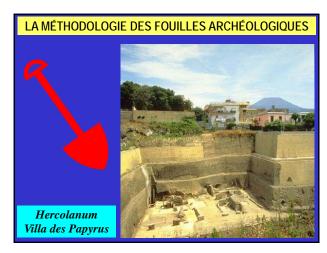
En effet le rapport entre une célébration rituelle et un événement unique de salut – dans le cas spécifique, entre la célébration de l'eucharistie et l'événement du Christ mort et ressuscité – ne doit pas être regardé comme un cas unique et exclusif. Nous verrons en fait qu'il a des **parallèles précis** dans l'économie aussi bien vétéro- que néotestamentaire non eucharistique.

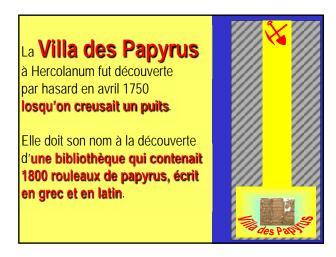
La **récupération des dimensions théologiques**, dont on aura momentanément fait abstraction pour des raisons méthodologiques, se fera alors que nous aurons enrichi notre perspective théologique d'horizons inattendus» (*Eucaristia per la Chiesa*, 1989, p. 32-33)».

# «... il est bien entendu que la liturgie comparée devra toujours se garder des idées préconçues et, avant tout, des suppositions que l'on serait tenté de faire en théologien, par esprit de systhème... Le postulat qui interdit toute idée préconçue à l'historien des liturgies comparées, a une importance toute particulière dans la recherche sur les origines dernières de l'évolution liturgique. C'est ici surtout qu'on doit exclure tout apriorisme» (p. 8-9). Maís le liturgiste, pourra-t-il

renoncer à être théologien?

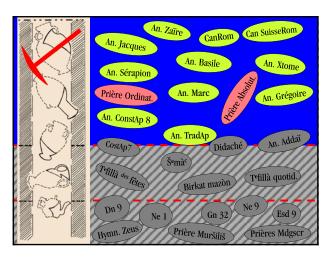












Après la découverte du palimpseste de Vérone & la publication de l'anaphore de la Tradition Apostolique en 1900...

... commotion et larmes!

«J'avoue que je ne saurais renoncer à prendre en considération la possibilité que cette anaphore appartienne, d'ailleurs d'une manière assez proche, aux *agrapha* de quelque disciple de l'Apôtre [Paul]» (dom Cagin en 1912)

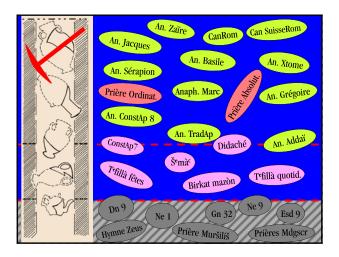
«Je n'ai pu me passer de relire à haute voix, les yeux voilés d'une émotion impossible à contenir, le texte adorable, ce qui existe de plus sacré peut-être dans toute la littérature ecclésiastique, après les paroles de Jésus et de ses apôtres» (dom Morin en 1913)



"La liturgie chrétienne n'est pas sans père ni mère comme Melchisédek!"

(Louis Bouyer)

Μελχισεδέκ...
ἀπάτωρ, ἀμήτωρ (He 7,1-3)

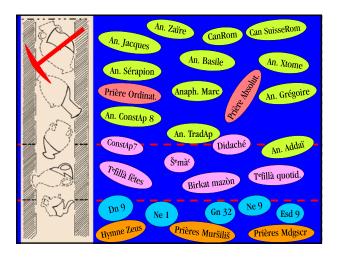


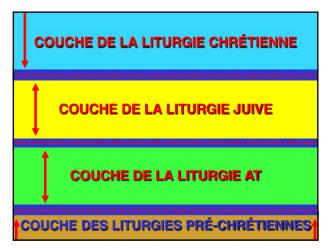










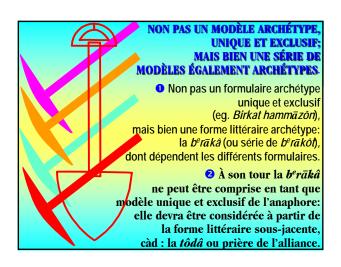


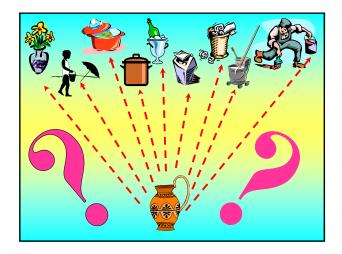




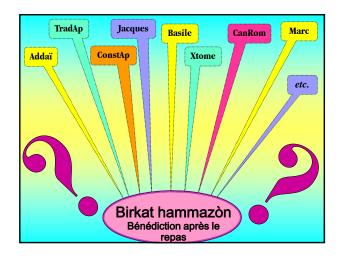
# À LA RECHERCHE DU MODÈLE ARCHÉTYPE: ... des AMPHORES ... aux ANAPHORES

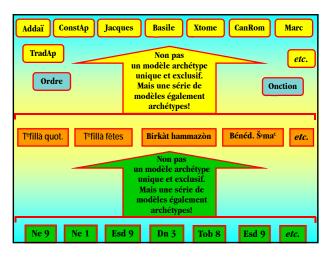
«Celui qui voudrait esquisser l'histoire des amphores donnerait un mauvais départ à sa recherche s'il prétendait faire remonter toutes les amphores d'une période donnée (eg., la période romaine) à un modèle archétype unique et exclusif. Le savant devra tôt ou tard reconnaître que chaque AMPHORE ROMAINE dépend de toute une série de modèles également archétypes (eg., celle des AMPHORES ÉTRUSQUES), et pareillement que chaque amphore étrusque possède une série archétype propre (eg., celle des AMPHORES GRECQUES); et ainsi de suite» (*La struttura letteraria* 420).

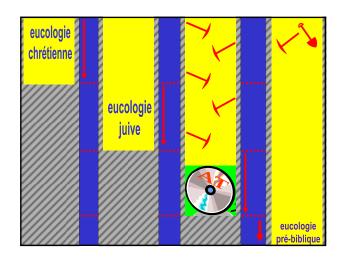
















Pour aller aux sources de la forme littéraire de l'eucologie chrétienne (anaphorique et non-anaphorique) on ne peut s'arrêter au niveau de l'eucologie juive, ainsi que le soutenait Bouyer, encore moins à la considération de l'une ou l'autre bénédiction juive – fût-elle la Birkàt hammazòn – comprise comme modèle archétype, unique et exclusif.

En creusant avec ardeur, le chercheur doit se préoccuper de rejoindre la couche sous-jacente de l'eucologie vétérotestamentaire, dont dépendent tant l'eucologie juive que l'eucologie chrétienne.

La considération des formes dépendantes de la typologie de l'alliance AT nous fait découvrir la structure fondamentale bipartite de la prière d'alliance, qui s'articule en une protase à l'indicatif

avec Paul Beauchamp!

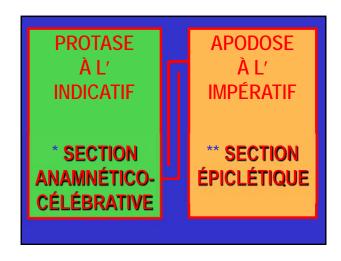
et une apodose à l'impératif.

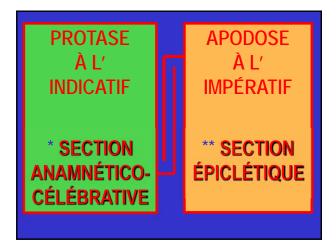


En tant que forme littéraire, on peut la dénommer **todà**, de la racine sémitique **ydh** qui dans sa double connotation signifie **confesser Dieu** et **confesser les péchés**.

D'ailleurs l'intérêt porté à cette racine est bien accrédité par son équivalence avec le couple sémantique NT εὐχαριστεῖν/εὐχαριστία, ainsi qu'il ressort de toute la tradition syriaque (biblique, liturgique et patristique).

3.





De leur côté, les deux volets de la structure bipartite sont liés mutuellement par un rapport de conséquence juridique, souvent mis en évidence par la particule logicotemporelle we attà Kai vûv let maintenant.

En effet la section anamnétique fonde juridiquement la section épiclétique.

Entre les deux il existe un rapport spéculaire: l'une est en fonction de l'autre.

En empruntant la terminologie de st-Justin, on dira que l'εὐχαριστία est spéculaire par rapport à l'εὐχή, et vice versa.



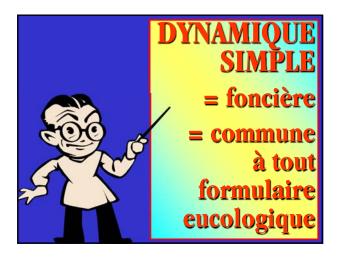
La considération de ce **lien juridique étroit** nous permet de comprendre la demande forte, à savoir l'épiclèse au sens large, comme **injonction suppliante** qui oblige le Partenaire divin à intervenir en faveur de son vassal, c'est-à-dire de l'Église en prière.

Tandis que le terme «injonction» souligne la force contraignante du cri venant du vassal, l'adjectif «suppliante» rappelle que cette injonction est faite dans un cadre eucologique.

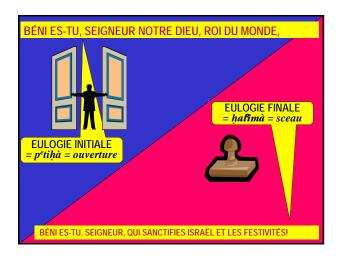
Il s'agit évidemment d'une injonction non pas autoritaire, mais autorisée.













Assez souvent la dynamique simple s'enrichit du fait que le formulaire, dans le but précis de mieux fonder la demande, accueille un texte de promesse, lequel, tiré des archives de la Parole de Dieu, intervient par mode d'embolisme ou greffe littéraire.

Cette notion, comprise en tant que dénomination technique de figure littéraire, s'éclaire à partir du grec τὸ ἔμβολον, qui désigne notamment la greffe de l'arbre.

Cette dynamique supérieure peut se résumer par la formule «parler à Dieu avec nos paroles et avec les paroles mêmes de Dieu».





L'observation de la prière vétérotestamentaire nous fait découvrir aussi l'existence d'un cas intermédiare entre la dynamique simple et la dynamique embolistique. Cela nous amène à parler de **quasi-embolisme**, ou **quasi-greffe**. En effet, il arrive parfois qu'il manque à la greffe du lieu théologique scripturaire la configuration pleine, soit à cause de la citation indirecte, soit à cause d'une citation purement allusive; mais cela n'enlève rien à la fonction de la citation elle-même.

Cette notion intermédiaire se révèle providentielle pour reconnaître la parfaite orthodoxie de l'anaphore d'Addaï et Mari, encore dépourvue, en raison de son grand âge, du récit de l'Institution.





La notion de QUASI-EMBOLISME OU QUASI-RÉCIT S'avère précieuse pour comprendre l'orthodoxie d'Addaï & Mari!

La notion de quasi-récit a été reçue dans le "Commentaire officiel" au document romain, qui a pour titre Admission à l'Eucharistie en des situations de nécessité pastorale (cf OssRom 26.10.01, p. 8):

«Tous ces éléments [à savoir, les allusions précises au mystère eucharistique disséminées de manière eucologique]

constituent un "QUASI-RÉCIT"

de l'Institution eucharistique».

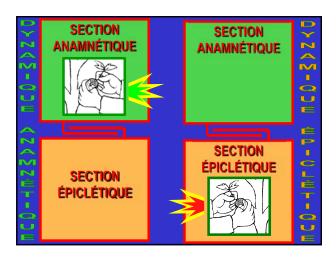
Seule la notion intermédiaire de

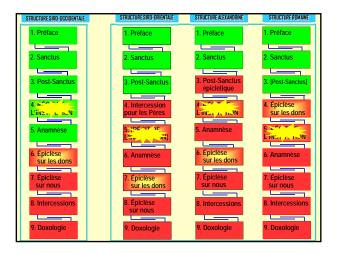
QUASI-EMBOLISME

est en mesure d'expliquer
l'absence matérielle
des Paroles du Seigneur
dans l'anaphore d'Addaï & Mari,
ainsi que dans un bon nombre
d'anaphores syriaques (+ une éthiopienne)
regardées comme
lacuneuses et "anomales"!

Alors que dans la prière vétérotestamentaire et juive le recours à la figure de l'embolisme n'était pas obligé, dans le cas spécifique de l'anaphore ce même recours prend une telle importance et une telle signification qu'il s'impose à tout formulaire, le récit de l'institution représentant désormais le lieu théologique scripturaire par excellence de l'épiclèse.

De plus, en raison de son emplacement, l'embolisme va jusqu'à réunir toutes les traditions anaphoriques en deux groupes distincts: d'un côté, les anaphores à dynamique anamnétique, qui le placent dans la section anamnétique, et, de l'autre côté, les anaphores à dynamique épiclétique, qui le placent dans la séction épiclétique.





Bien que le fait absolument unique de la *transsubstantiation* ou μεταβολή soit lié a l'anaphore, en soi l'anaphore n'est pas à regarder comme si elle représentait un cas isolé.

On a grand intérêt à considérer les anaphores en parallèle avec les bénédictions du font baptismal, du saint chrême, les prières d'absolution, de l'onction des infirmes, d'ordination, de mariage, l'Exultet romain, etc.

Tous ces formulaires sont gouvernés par une même forme littéraire, qui peut incorporer des paroles divines par mode de GREFFE (ou de les évoquer par mode de «quasi-greffe»).

Il faut donc savoir nuancer la formule <u>In persona Xti,</u> en l'harmonisant avec <u>In persona Ecclesiæ</u>.









Le liturgiste qui a su bénéficier de la méthode comparée doit maintenant se dresser en théologien, car le postulat méthodologique – contrairement à ce que pensait Baumstark – n'est que pour un temps limité, càd tant que dure une phase spécifique de la recherche.

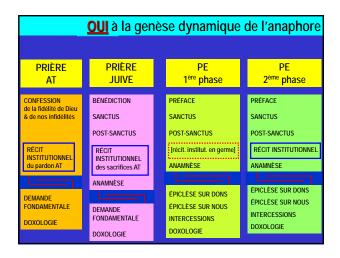


La dynamique embolistique, càd la compréhension du *récit de l'institution* comme greffe littéraire à l'intérieur du formulaire, éclaire d'une lumière nouvelle la genèse de l'anaphore.

En formulant la question par mode de dilemme, on peut se demander: «Qui est né le premier: le récit d'institution, ou l'anaphore?».

La méthode des fouilles (= de la liturgie comparée) dit **NON** à l'hypothèse d'une genèse statique de l'anaphore! NOS DIVINES LITURGIES DERNIÈRE CÈNE (1ère Mosse!?!) «Et, tandis qu'ils mangeaient, «Qui pridie quam pateretur Jésus prit du pain, prononça la accepit panem, benedixit... bénédiction, le rompit, en disant: deditque discipulis suis dicens: "Accipite, manducate..." 'Prenez, mangez-en tous... De même, après le repas, il prit Simili modo, postquam cenatum aussi le calice, en disant: "Prenez, est, accepit calicem, ... dicens: buvez-en tous. "Accipite, bibite... HOC FACITE IN FAITES CECI EN MÉMORIAL DE MOI !"» MEAM COMMEMORIATIONEM !">







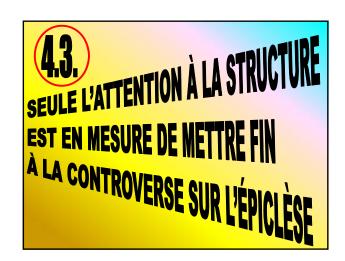




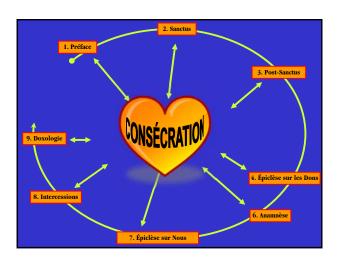
Si, par hypothèse, les Apôtres avaient célébré
l'Eucharistie seulement avec le récit de l'institution,
l'épiclèse ne serait jamais née. On n'en aurait même pas
senti le besoin. La pratique célébrative des Églises
orientales aurait été comme la Scolastique s'imaginait.
Mais il n'en fut pas ainsi!

La PE naît avec l'épiclèse. C'est l'épiclèse qui, pour
s'accréditer au maximum de ses possibilités, en
exploitant la possibilité prévue par la forme littéraire,
va chercher le récit de l'institution et le greffe sur le
formulaire en guise d'embolisme.

Pour comprendre la théologie de l'Eucharistie, ce n'est
point du récit qu'on doit partir, mais bien de l'épiclèse.
L'épiclèse conduit au récit, ouvre sur le récit!



Seule la structure dynamique de l'anaphore est en mesure de mettre fin à la controverse qui a opposé pendant des siècles Latins et Byzantins, en composant ainsi l'efficacité absolue des paroles de la consécration avec l'efficacité également absolue de l'épiclèse consécratoire.

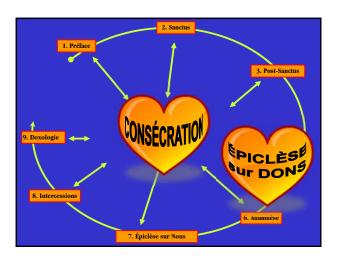


Mais, à l'école de la *lex orandi*, nous il faut ajouter:

# même l'épiclèse

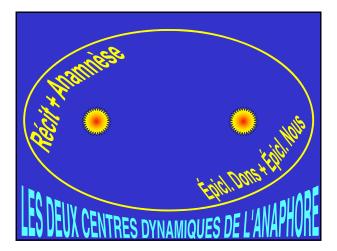
- ou (plus précisément) la double épiclèse -

est le cœur de la prière eucharistique.



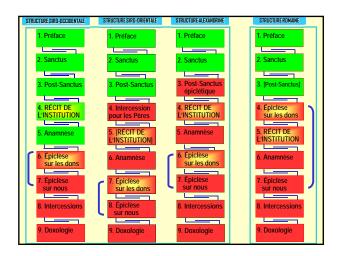
À ce moment,
pour décrire l'interaction dynamique
entre le récit de l'institution et l'épiclèse,
on doit abandonner l'image du cœur,
puisque l'idée de deux cœurs coprésents
et coopérants dans un même organisme
répugne.
Pour celà nous préférons parler de

Pour ceia nous preferons parier de **DEUX CENTRES DYNAMIQUES**.











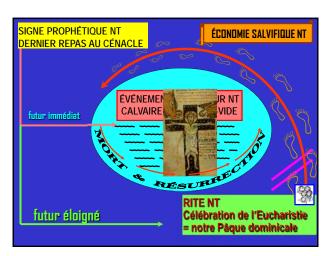
Il faudrait affranchir nos messes
d'une compréhension
encore trop "jésuistique",
càd trop dévotionnelle,
individuelle, statique,
polarisée de façon presque physique
sur la personne de Jésus, comme si
le Père et le Saint Esprit
n'y étaient pour rien.

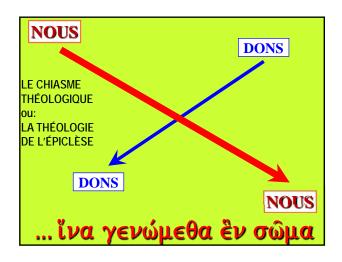


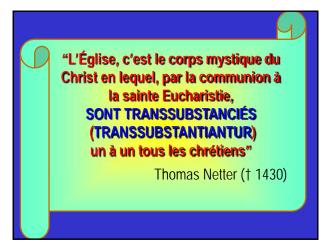
















Souviens-toi, Seigneur, aussi du salut de notre ville, et de ceux qui dans la foi de Dieu l'habitent.

Souviens-toi, Seigneur, du climat et des fruits de la terre.
Souviens-toi, Seigneur, des pluies et des semences de la terre.
Souviens-toi, Seigneur, de la croissance mesurée des eaux des fleuves.
Réjouis encore et renouvelle la face de la terre:
énivre ses sillons, multiplie ses bourgeons; rends-la-nous telle qu'elle doit être pour la semence et pour la moisson...

Gouverne notre vie: bénis la couronne de l'année
par ta bienveillance,
à cause des pauvres de ton peuple,
à cause de la veuve et de l'orphelin,
à cause de l'étranger de passage
et de l'étranger résident,
à cause de nous tous qui espérons en toi
et invoquons ton saint Nom...

Remplis de joie et d'allegresse nos cœurs,
afin que, ayant toujours et partout le nécessaire,
nous abondions en toute sorte de bonnes œuvres,
pour faire ta sainte volonté.



